165.

LETTRE

A M. M***.

SUR

LE COMTE DE MIRABEAU.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO



LETTRE

A M. M***.

SUR

LE COMTE DE MIRABEAU.

EH bien, mon ami, vous voyez que le Comte de Mirabeau n'a pas tardé à justifier les alarmes de tous les honnêtes gens. Vous vous rappelez les douloureuses réflexions que nous avons faites ensemble sur l'aveugle & ridicule enthousiasme qui a porté la ville d'Aix à le nommer son Député aux Etats Généraux. Il n'est pas un vrai Citoyen qui n'ait regardé cette étrange mission comme le présent le plus funeste qu'une Nation ennemie pût faire à la Nation françoise, & il n'en est pas qui ne se soit livré à l'idée consolante qu'il

ne feroit point admis dans l'Aſſemblée nationale. Il y eſt cependant ; & la France, jadis le féjour privilégié de l'honneur, femble, en donnant ce ſcandale à l'Europe, lui fournir la preuve la plus convaincante de fa dégradation.

En vain des eſprits ſuperficiels ou pervers, qui n'oſoient avouer leurs honteux motifs, vouloient nous perſuader que ce Gentilhomme, que la Nobleſſe a rejeté de ſon ſein, appelé à remplir l'honorable poſte de notre Repréſentant, ſe montreroit digne de notre confiance, qu'il mettroit un frein à la rage de calomnier qui le dévore, que pendant la tenue des Etat Généraux la haîne & l'envie dormiroient dans ſon cœur, & qu'enfin le Comte de Mirabeau, métamorphoſé tout à coup en honnête Patriote, & renonçant pour quelque temps au vil métier d'eſpion & de libelliſte, conſacreroit ſes talens au triomphe de la juſtice & de la vérité.

Telles ont été, ſans doute, vos eſpérances, Habitans d'Aix ; je le crois pour votre honneur, mais pour votre honneur auſſi je dois croire que vos ſuffrages n'ont pas été libres, & que votre choix a été

déterminé par les cris tumultueux d'une populace féditieufe. Connoîtriez-vous donc affez peu le cœur humain pour avoir pu vous flatter qu'un homme dont toute la vie a été un enchaînement perpétuel de crimes ou de baffeffes, & dont on le défie de citer une feule époque que l'homme le moins délicat ne voulût effacer de la fienne ; qu'un homme qui n'a jamais écrit que par la plus vile des fpéculations ; qu'un homme infidele à tous les devoirs, parjure à tous les engagemens, traître à la Nature, à l'amitié, à toutes les bienféances fociales, changeroit tout de fuite, que du moins il maîtriferoit affez la violence de fon caractere effentiellement méchant, pour ne rien fe permettre d'indigne de la qualité de Repréfentant de votre Ville? Ah ! fi en effet vous avez pu l'efpérer, que votre illufion a été grande, & que vous êtes cruellement défabufés !

Un Roi jufte, fenfible, & bienfaifant, un Roi proclamé unanimement l'honnête homme par excellence, fe fait une fête de fe montrer environné du grand confeil de fa Nation : mille acclamations, mille bénédictions l'accompagnent, le fuivent. Ja-

mais la Majeſté royale ne parut ſi radieuſe; une ſainte ivreſſe brilloit ſur le front du Monarque, elle étoit dans ſon cœur, & tous ſes ſujets la partageoient; tous, non: parmi ceux même qui repréſentoient autour de lui une Nation généreuſe & fidelle, parmi ceux qu'il appeloit ſes amis, un perfide méditoit l'affreux projet d'empoiſonner ſa jouiſſance, & calculoit froidement, pendant que tous les cœurs éprouvoient l'émotion la plus délicieuſe, le bénéfice que lui rapporteroit un prétendu Journal, où il ſe propoſoit, dès ſon début, de verſer à grands flots le fiel & le venin dont il ſemble s'être abreuvé depuis les premiers jours de ſa fatale exiſtence! & le Roi apprend avec douleur, le lendemain de cette auguſte cérémonie, que dans une feuille dont le Comte de Mirabeau eſt l'Auteur, une critique auſſi amère qu'indécente, n'a reſpecté aucun des grands objets de l'attention nationale.

Ce même lendemain un Miniſtre que la Nation avoit déſigné à ſon Prince comme le ſeul qu'elle pût voir avec plaiſir à la tête de ſes Finances, avec des démonſtrations ſi énergiques, ſi unanimes, que ſi le Mo-

narque ſe fût ſenti quelque répugnance à le rappeler, il ſe ſeroit cru obligé d'en faire le ſacrifice à ſon amour pour ſes Peuples ; ce Miniſtre parle pendant trois heures, à la ſatisfaction générale de tous ceux qui n'ont d'autre paſſion que celle du bien ; & voilà que le même Comte de Mirabeau, après avoir déclaré qu'il ſeroit imprudent de vouloir juger, d'après ſa mémoire, un auſſi long Diſcours, le juge cependant, non ſeulement avec une dureté révoltante, mais encore avec la partialité la plus inouie, avec la plus inſigne mauvaiſe foi, tronquant tout, iſolant tout, dénaturant tout, empoiſonnant tout.

O mon ami ! dans ce combat du crime & de l'envie contre la droiture & la vertu, je me repréſente la joie infernale du Comte de Mirabeau & des ennemis du Directeur des Finances. J'entends Mirabeau qui dit à M. Necker : « Oui, je te déteſte, & je » n'ai fait jouer tous les reſſorts de l'intri- » gue & de la ſéduction pour me faire » nommer Député, que pour avoir le » plaiſir de te contrarier ſans ceſſe, de te » mortifier, de te décourager, de t'em- » pêcher, ſi cela m'eſt poſſible, de coopé- » rer au bonheur de ma Patrie, préférant

» ſa ruine, au chagrin que j'éprouverois,
» s'il me falloit un jour te reconnoître
» pour un de ſes libérateurs. Je te ferai
» un crime de tout. Je te reprocherai de
» n'avoir point parlé de la conſtitution,
» & je te le reprocherois ſi tu en avois
» parlé, parce que je te dirois qu'il
» ne t'appartenoit pas de traiter cette ma-
» tiere, ſur-tout en préſence du Garde des
» Sceaux. Je reconnois que tu as dis qu'il
» eſt des cas où il vaudra mieux délibérer
» par Ordre, d'autres où il vaudra mieux
» délibérer par tête ; mais pour te rendre
» odieux au Tiers-Etat, que tu as ſi bien
» ſervi, je n'en conclurai pas moins que
» tu as conſeillé en général d'opiner par
» Ordre, & j'affirmerai que c'eſt ce conſeil
» qui t'a valu les applaudiſſemens du Clergé
» & de la Nobleſſe : tu as voulu faire un
» mérite au Roi d'avoir convoqué libre-
» ment les Etats Généraux ; je dénoncerai
» cette aſſertion comme criminelle, parce
» qu'elle peut contribuer à rendre le Roi
» plus cher encore à ſes Sujets, & que je
» voudrois, *moi*, que les François ceſſaſſent
» d'aimer & leur Roi & la Royauté. . . .
» Tu n'as pas parlé de quelques objets eſ-

» fentiels, parce que le temps n'en étoit
» pas encore venu, & que l'examen des
» cahiers doit en précéder la difcuffion :
» je dirai que ce filence eft une preuve de
» ton impéritie ou de ta répugnance à
» réformer des abus ou nuifibles ou odieux.
» Au refte, ne me crois pas feul de mon
» parti ; je parois feul, parce que beaucoup
» de gens, qui n'ont pas mon impudence,
» femblent rougir encore d'avouer leurs liai-
» fons avec moi ; mais outre le Comte de ***,
» le Marquis de ***, & autres membres
» auffi eftimables d'une fameufe Société ;
» apprends que dans l'Affemblée nationale
» même j'ai des compagnons d'armes, des
» partifans fecrets qui, tout en affectant de
» me dédaigner, feconderont mes projets
» contre toi. Tu veux favoir où tendent mes
» projets : à répandre dans les Etats les foup-
» çons, les défiances, la difcorde ; à juf-
» tifier, autant qu'il fera en moi, la trifte
» prédiction confignée dans le Mémoire
» des Princes, & à brouiller tout fi bien,
» fous le prétexte de mon dévouement à la
» caufe du Tiers, *qui eft trop heureux de m'avoir*,
» répetent par-tout mes bons amis, que l'af-
» femblée fe fépare fans avoir produit d'autre

» fruit que de fécondes ſemences de trouble
» & de diviſions. Tel eſt l'effet de ma pré-
» ſence par-tout, Aix & Marſeille l'atteſtent.
» J'ai dit que *la conſtitution & la liberté étoient*
» *mes Dieux :* beaucoup de gens, ſur cette
» profeſſion de foi, m'ont apporté leur ar-
» gent, c'eſt tout ce que je voulois : mes
» Dieux ſont l'impoſture, mes Dieux ſont
» les furies, je n'en connois point d'autres ».

Tel eſt donc, mon ami, l'homme que la Nation Françoiſe, cette Nation jadis ſi ſuceptible, ſi délicate ſur l'honneur, ſouffre dans une Aſſemblée auguſte où il ne devroit ſe trouver que des perſonnes irréprochables ! Il écrit bien, nous diſent ſes apologiſtes. Il écrit bien ! mais depuis quand attachons-nous donc une ſi grande importance au ſtyle d'un Ecrivain, que ce faible mérite ſoit à nos yeux la compenſation des qualités eſſentielles du cœur & de l'eſprit. Il écrit bien ! mais qu'on me cite donc une ſeule occaſion où il ait fait un uſage innocent ou louable de ſon talent ? Il écrit bien ! mais que nous importe qu'il écrive bien, s'il agit toujours mal, s'il n'écrit jamais que pour faire le mal (1) ?

---

(1) Je ne veux point diſcuter ici le mérite litté-

Grand Dieu, comme nous nous aviliſſons dans une circonſtance auſſi ſolennelle ! L'Europe nous regarde, je le demande, quel peut être ſon jugement ſur l'admiſſion d'un être auſſi mépriſable aux Etats Généraux ? quelle doit être ſur-tout l'indignation des Cours étrangeres, qu'il a ſi indécemment outragées ? peuvent-elles de bonne foi croire à la ſincérité des concluſions priſes par notre Miniſtere public contre ſon infame *Hiſtoire* ? ne ſont-elles pas au contraire autoriſées à regarder cette dénonciation comme dériſoire, en voyant l'Auteur de cette abominable production, qu'il étoit ſi facile de convaincre & de punir, ſiéger aujourd'hui dans le grand conſeil national, & y porter le vœu de la liberté de la preſſe ? O qu'une telle demande a de grace & ſur-tout de convenance dans une pareille bouche !

O mes concitoyens, ô mes freres du Tiers, vous dont j'ai entendu les bruyantes déclamations dans vos Aſſemblées de Diſtrict ; vous à qui la motion la plus extra-

---

raire du Comte de Mirabeau ; mais je dirai hautement que la France ne peut que rougir d'avoir produit un tel Ecrivain.

vagante étoit toujours sûre de plaire, dès qu'elle vous paroissoit dirigée contre l'autorité, puisque l'occasion s'en présente, souffrez que je vous avertisse que des enthousiastes ou des fanatiques cherchent à vous égarer : craignez de vérifier ce qu'on vous a prédit, en vous annonçant que vous vous rendriez indignes de l'inestimable bienfait d'une liberté sage & raisonnable; pensez-y bien : votre Roi a fait toutes les avances qu'il pouvoit faire, ne trompez pas ses espérances, & songez que tout Peuple qui commet la grande faute de se montrer injuste & ingrat envers un Prince qui veut lui donner une heureuse constitution, même aux dépens de quelques-unes de ses prérogatives, s'en repent long-temps. Ne croyez pas ceux qui vous disent qu'il faut demander beaucoup pour obtenir quelque chose : des demandes outrées & ridicules rebutent & irritent; tout monarque qui a promis des sacrifices, se croit fondé à n'en réaliser aucun, quand il s'aperçoit qu'on veut se prévaloir de sa générosité, pour en exiger d'incompatibles avec sa dignité. ....

J'entends dire qu'on voit aux Etats Généraux plusieurs Députés qui ne sont nulle-

ment agréables à la ſaine partie de la Nation, & que puiſqu'on les y ſouffre, il faut bien auſſi y ſouffrir le Comte de Mirabeau. J'avoue qu'il s'y en trouve en effet quelques-uns dont la nomination eſt preſque auſſi étonnante que la ſienne. Oui, j'y compte quelques têtes mal organiſées, trois ou quatre factieux : j'y vois ſur-tout un perſonnage qui doit ſe trouver bien étonné d'y être, qui, placé je ne ſais pourquoi dans l'Ordre de de la Nobleſſe, l'a emporté, je ne ſais comment, ſur une infinité de vrais & loyaux Chevaliers, auſſi diſtingués par leur mérite que par leur naiſſance, au grand plaiſir ſans doute d'un Duc de **** (1) qui avoit déjà contribué à l'élection d'un autre Député qui ne vaut pas mieux. Tous ces gens-là ſont dangereux ſans doute, mais s'il en eſt parmi eux quelques-uns voués au ridicule, du moins ne ſont-ils pas déshonorés, & tout en les ſifflant, on peut du moins s'aſſeoir à côté d'eux ſans rougir. Quel eſt au contraire l'homme honnête qui conſentira à prendre place auprès d'un Mirabeau ?

---

(1) Immenſément riche des bienfaits de la Cour, contre laquelle il s'eſt déclaré, très-avare, grand parlementaire, grand calculateur......

D'ailleurs ne le voilà-t-il pas qui s'érige en pédagogue de ses Confreres, qui les gourmande, & qui les traite de jeunes écoliers échappés à la férule ? ne veut-il pas les tenir sous la sienne, ne faudra-t-il pas qu'ils lui demandent la permission d'applaudir, de parler, ou de se taire ? Quelle impudence, mais aussi quelle mal-adresse de commencer par se rendre odieux à une Assemblée qu'on avoit la folle prétention de subjuguer ! Il n'en est pas moins vrai que beaucoup de Députés qui peuvent avoir d'excellentes idées, & qui n'ont pas l'habitude de parler en public, seront intimidés par la présence d'un censeur impitoyable, qu'on sait n'écouter les autres que pour transmettre leurs discours, bons ou mauvais, par la voie d'un Journal, où il sera toujours prêt à égayer un Public léger & méchant, aux dépens de qui il appartiendra, sans ménagement, sans égards même pour la vérité. Croyez-vous qu'il n'en résultera pas en effet une gêne, une contrainte insupportable ? combien de gens d'un vrai mérite, mais modestes & timides, s'imposeroient un silence absolu ! Nous en avons eu la triste expérience dans nos Assemblées de Paris ; mais

du moins quelques perſonnes eſtimables de ce caractere ennemi du bruit & des cabales, ont-elles payé leur dette, en communiquant leurs idées par écrit à des Electeurs ſages & vraiment patriotes, qui ont bien voulu ſe charger de les faire valoir à leur Aſſemblée.

Parmi différentes motions qu'on a fait paſſer par cette voie, je connois la ſuivante:

« Arrêté qu'il eſt de l'honneur & de la dignité de la Nation, d'exclure de ſon Aſſemblée tout homme entaché ou flétri par l'opinion publique, ſauf au Bailliage qui auroit envoyé un tel Député, à le remplacer par un autre ».

L'auteur de cette motion penſoit ſans doute au Comte de Mirabeau.

Au reſte, la ſuppreſſion de ſon Journal a donné lieu à une obſervation qui a fait le plus grand plaiſir à tous les honnêtes gens: j'en ſuis fâché pour un Avocat célebre qui en a fait, dit-on, l'objet d'une réclamation bien étrange: je puis lui certifier que tous les Souſcripteurs que j'ai vus y ont aplaudi; & que m'étant préſenté au nom d'un de mes amis, qui n'avoit pas voulu me croire, chez le ſieur Le Jay, pour réclamer le prix de l'abonnement, je n'y ai entendu qu'un cri,

& c'étoit celui-ci : *Je veux mon argent ; j'avois ſouſcrit pour un Journal & non pour un libelle.*

Je ne puis, mon ami, me refuſer en terminant cette Lettre, à vous communiquer une réflexion bien affligeante pour la Capitale : parcourez la liſte des Députés aux Etats Généraux, & vous verrez que c'eſt notre bonne Ville qui a fourni tous ceux qu'on eſt fâché d'y rencontrer. Dieu veuille qu'elle ſoit plus heureuſe dans le choix de ceux qu'elle y enverra directement ! Mais j'attends beaucoup plus, je l'avoue, de la ſageſſe, de la raiſon, & du bon eſprit des Provinces, que des beaux diſcours de nos Orateurs, & ſur-tout des ſublimes ſpéculations de nos modernes Lycurgues & de nos innombrables Monteſquieu......

DE L***